

REGARDE LA NUIT

**BLANDINE CHAMBOST
FANNY TALAGRAND**

**ENCRES SUR PAPIER ET POÈMES
ASTRES, MIROIRS ET TALISMANS**

1-6 DÉCEMBRE 2025



21 PLACE DU PANTHÉON 75005 PARIS



La Mairie du Vème arrondissement présente

BLANDINE CHAMBOST ET FANNY TALAGRAND

REGARDE LA NUIT

encres sur papier et poèmes
miroirs et talismans

Exposition du 1er au 6 décembre 2025

Salle du Souvenir
21 place du Panthéon
75005 Paris

Vernissage le mardi 2 décembre à partir de 18:30



Horaires d'ouverture:
lundi-vendredi: 9:00-17:00
jeudi: 11:00-19:30
samedi: 9:00-12:00

Performance sur réservation
mardi 2 décembre 20:00
samedi 6 décembre 10:00
contact@blandinechambost.com

BLANDINE CHAMBOST

entre dans le monde de l'art après un doctorat croisant peinture et littérature. Du dessin ancien au design contemporain, elle forme son œil, mettant son énergie au service d'artistes, de galeries et de collectionneurs. Elle mène des collaborations et des projets d'exposition à Paris, Arles, Londres et New York. Sa pratique artistique se développe d'abord loin des regards, puis sort de la confidentialité en 2020. Son journal de confinement associant textes personnels et montages de cartes postales est exposé chez Dilecta à Paris et reçoit le label Le Goût de M. En 2022 l'artiste présente chez Stuart Lochhead à Londres une suite de collages sur marbre réalisés à partir d'un ouvrage consacré à la sculpture antique. C'est un autre livre illustré, *L'Astronomie populaire* de Camille Flammarion qui est la rampe de lancement du projet **Ce qui fait la Nuit**. Le processus créatif de l'artiste procède toujours d'une rencontre avec une matière trouvée, qui convoque la mémoire et l'émotion. Il évolue de projet en projet pour investir de nouvelles matières et inventer de nouvelles mises en volume.



FANNY TALAGRAND

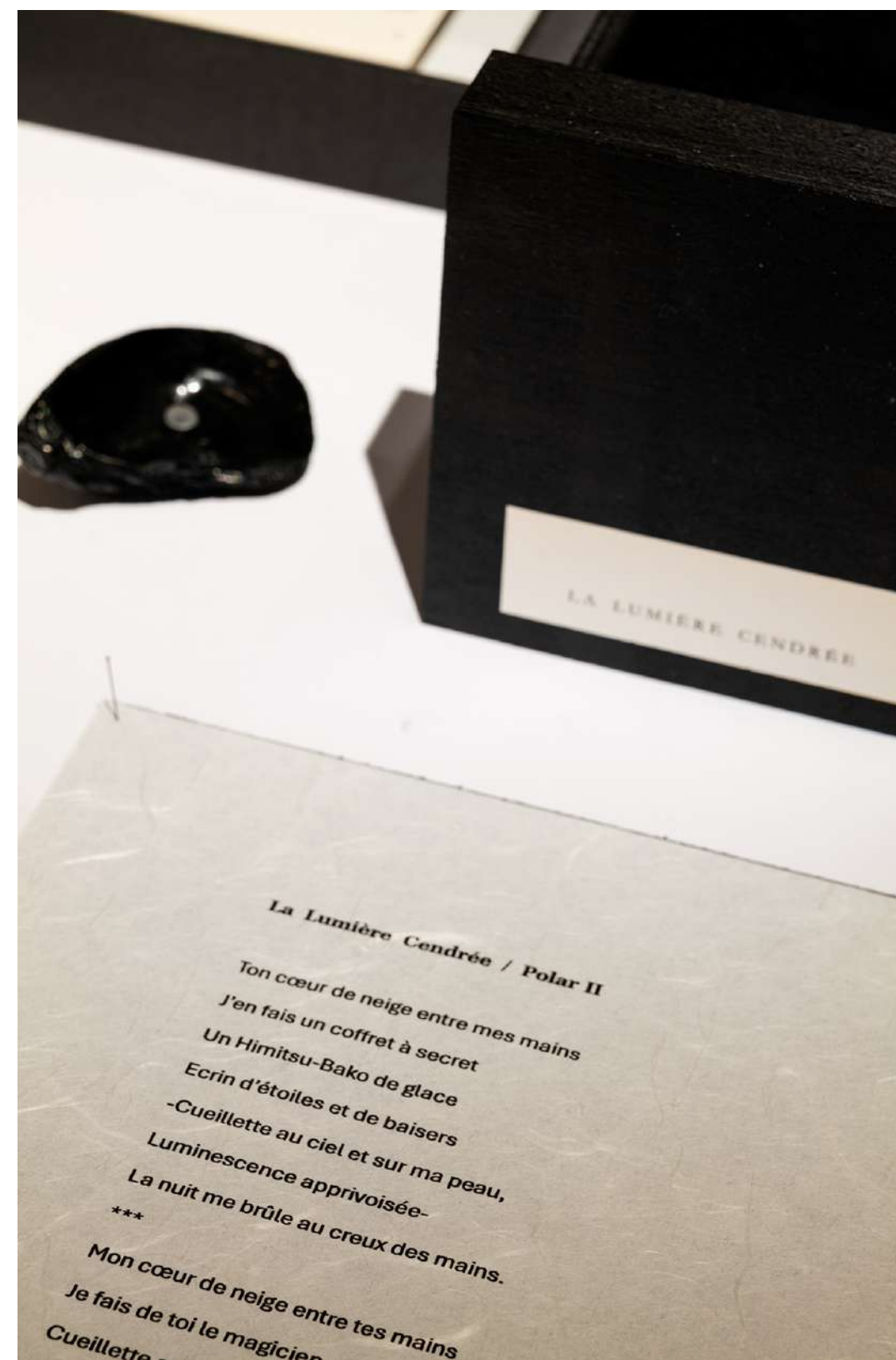
est professeure Agrégée d'Anglais spécialisée en littérature et en linguistique, ses domaines de recherche, et profondément éprise de poésie. Elle enseigne au Lycée Louis-le-Grand à Paris, et y organise des échanges pédagogiques avec Cambridge et Chicago. Sa rencontre avec *Ce qui fait la Nuit* dans l'atelier de Blandine Chambost lance un nouveau cycle d'écriture : ses poèmes secrets y trouvent leurs échos. Ils prennent pour la première fois la lumière à la faveur d'une éclipse de lune en mars 2025 lors d'une exposition-performance à deux voix et quatre mains à la galerie Marty de Cambiaire. C'est le recueil **Première Lumière**, décliné en impressions sur papier japonais. Nées librement en français ou en anglais, à la lueur du cœur, puis transposées dans l'autre langue, ces résonances poétiques sont les émois de l'âme nébuleuse, et des âmes humaines ou animales qui l'ont touchée : proches, rencontres, personnages, faunes. Ses poèmes sont des présences. L'âme a besoin d'un miroir pour voyager, et s'apaiser. La poète cherche des miroirs. Maintenant : la nuit. Plus nous regardons la nuit, plus les astres fondent en nous, et nous brûlons de leur force, pour y puiser la douceur de vivre. Il faut regarder la nuit.

REGARDE

L'Astronomie populaire a réveillé chez Blandine Chambost une fascination d'enfant et provoqué l'envie de restituer la lumière de la Lune. Observant son influence sur l'Océan, l'artiste a glané sur l'estran des formes sorties des eaux, comme tombées du ciel. Ces objets à réaction poétique, ainsi que Le Corbusier désignait les formes organiques collectées dans la nature dont il s'inspirait, sont venus prolonger l'exploration spatiale menée par l'artiste page après page. Intervenant sur ces coquillages, comme sur les pages, au moyen des encres elle les a métamorphosés en résidus de phénomènes cosmiques. Transmués en météorites, à tenir au creux de la main, ils ajoutent aux oeuvres sur papier une dimension tactile et talismanique. Mené sur deux années, ce travail autour de la nuit céleste a procédé d'une réaction en chaîne. La rencontre avec l'univers poétique de Fanny Talagrand en est le maillon incandescent.

A chaque composition de Blandine Chambost correspond un poème de Fanny Talagrand, et sa transposition miroir d'une langue à l'autre. Les poèmes imprimés sur papier japonais et épinglés comme des trésors entomologiques, à poser ou à suspendre, ont l'aspect précieux des objets de contemplation. Chaque œuvre issue de la collaboration des deux artistes est ainsi constituée de trois éléments : collage, poème, coffret de talismans. La fusion des créations croisées a mené jusqu'à l'apparition des *Nébuleuses*, œuvres en diptyque biface constituées d'encres sur papier, poèmes et miroirs anciens.

LA NUIT



DANS LE CIEL

lumineuses de l'Orient, les hommes d'élite commencent à observer les astres et à fonder l'Astronomie des apparences. Ce ne furent d'abord que de simples remarques faites par des pasteurs après le coucher du Soleil et avant son lever; les phases de la Lune et le mouvement de cet astre sur le Soleil et sur les étoiles fixes, le mouvement apparent du ciel étoilé, s'accomplissent au-dessus de nos têtes, le déplacement des planètes à travers les constellations, l'étoile filante qui semble se détacher des cieux, les éclipses de Soleil et de Lune, mystérieux sujets de terreur, les comètes, qui apparaissent bizarres, échevelées, dans les hauteurs du ciel, tels furent les premiers sujets de ces observations antiques faites il y a des milliers d'années. L'Astronomie est la plus ancienne des sciences. Avant l'homme d'avoir inventé l'écriture et commencé l'histoire, les hommes examinaient déjà le ciel et jetaient les bases d'un calendrier primordial. Les observations primitives ont été perdues par les révolutions des siècles; nous en possédons encore, néanmoins, de remarquables par leur antiquité, entre autres celles des Chinois observant une étoile nouvelle en l'an 1059 avant notre ère, une comète en 2316; ou, plus tard, au XI^e siècle, qu'au solstice d'hiver, le Soleil se trouvait à proximité de l'étoile que nous nommons à l'époque.

À l'époque d'Homère (environ 800 avant notre ère), on croyait que la Terre, entourée du fleuve Océan, remplissait de sa masse la moitié inférieure de la sphère du monde, tandis que la moitié supérieure s'étendait au-dessus, et que l'éclat du Soleil échauffait chaque soir ses feux pour les rallumer le matin après s'être baigné dans les eaux profondes de l'Océan. D'après les plus anciennes traditions, fondées sur les apparences, il ne devait y avoir aucune continuité entre le ciel de la nuit, avec ses étoiles, et le ciel sur lequel s'étendait la clarté du jour. Celui qui osa le premier nous dire que pendant le jour le ciel est parsemé d'étoiles comme pendant la nuit, et que si nous ne les voyons pas, c'est parce qu'elles sont effacées par la lumière du Soleil, celui-là fut certainement un législateur plein de génie et de hardiesse. On fut bientôt forcé de reconnaître que le Soleil, la Lune, les planètes et les étoiles se lèvent et se couchent, et que, pendant les heures qui séparent leur coucher et leur lever, il faut absolument que ces astres passent sous la Terre. Sous la Terre! Quelle révolution dans ces trois mots! Jusqu'alors on avait pu supposer le monde prolongé à l'infini au-dessous de nos pieds, solidement fondé pour toujours, et, sans comprendre cette étrange idée que la matière, on avait pu se représenter dans l'ignorance et croire à l'incalculable stabilité de la Terre, on avait pu, puisque les comètes descendent par les astres au-dessus de nous, se continuer, après leur passage au-dessous de l'horizon, pour remonter ensuite au lever, il fallait imaginer la Terre percée de part en part de galeries sans vastes pour y laisser passer les comètes nocturnes. Les uns représentaient ces galeries comme des tubes d'une table circulaire percée sur des colonnes, les autres sous la forme d'un dôme percé sur le dos de quatre éléphants d'airain; mais l'idée de faire passer le monde, sous nos pieds, soit autrement, soit autrement, ne faisait que reculer la difficulté, car ces montagnes, ces colonnes, ces éléphants, devaient à leur tour reposer sur une fondation indéfinie. L'homme, d'ailleurs, le ciel tout entier se montre tournant tout d'une pièce autour de nous, les subtilités inventées pour conserver à la Terre quelque chose de sa stabilité primitive étaient disparues par la suite des siècles, et l'on fut obligé d'avouer que la Terre est seule de même pièce. C'est ce que fit Aristote.



4. - L'OMBRE DE LA TERRE SUR LA LUNE AU COURS DE L'ECLIPSE DU 10 OCTOBRE 1941. Le contour de l'ombre de la Terre est visible.

Dans le Ciel / Première Lumière.

Astre seul à l'affût du plus sublime envol
Odyssée solitaire où s'abîment tes heures —
Je suis le suc suave au secret des corolles
Je suis l'ange, calice où s'endorment tes peurs

Dans la nuit de lumière où dort l'être rêvé
Grelottant d'un effroi que tu ne peux nommer —
Je suis une fenêtre ouverte sur la pluie
des étoiles filantes ébouriffées de vie

Eveillant les lucioles du jardin d'été
Iris perlant d'amour lorsqu'ils me voient passer —
Je suis le lent silence où plonge ton calame :
Transfiguré, ton chant verra l'ange pleurer
Et mon chant dans ton cœur verra battre ton âme.

Dans le Ciel / Première Lumière.
Astre seul à l'affût du plus sublime envol
Odyssée solitaire où s'abîment tes heures —
Je suis le suc suave au secret des corolles
Je suis l'ange, calice où s'endorment tes peurs

Dans la nuit de lumière où dort l'être rêvé
Grelottant d'un effroi que tu ne peux nommer —
Je suis une fenêtre ouverte sur la pluie
des étoiles filantes ébouriffées de vie
Eveillant les lucioles du jardin d'été
Iris perlant d'amour lorsqu'ils me voient passer —
Je suis le lent silence où plonge ton calame :
Transfiguré, ton chant verra l'ange pleurer
Et mon chant dans ton cœur verra battre ton âme.



Carte Générale de la Lune / L'Autre Lune.

Murmure

De l'Autre côté

J'entends la nuit qui bouge

J'entends ce que je vois

Les plumes de couleurs frémissent aux fronts guerriers

Leurs yeux commandent aux flèches et leurs coeurs aux chevaux —

Ils dansent dans l'écume des mers sans nom

Nuées sur l'astre blanc

Et se jettent au combat comme on tombe amoureux —

Il faut respirer fort il faut fermer les yeux

Il faut laisser la bride obéir aux chevaux

Se coucher sur leur dos le coeur à contre-temps

Et traverser la nuit —

J'entends ce que je vois

Le murmure de l'orage

Dans l'ombre des orages, il y a

Des oiseaux blottis dans leur nid

Un lapereau sous les griffes d'un aigle

Un chat mouillé, les pattes froides

Un jeune enfant brûlant de fièvre

Des loups, perdus dans leurs cris

Des coeurs, accrochés à la nuit.

De l'Autre côté —

Toi dans mes bras, sans un bruit.

La Planète Mercure / Animaux Etelle.
 Je suis l'once d'espoir, d'étoiles mouchetées
 Regimbant frémissant contre les vents contraires
 Et les petites arquées repoussant l'ennemi
 La tête basse, le cœur haut
 Les babines
 Brûlantes, je rugis, j'éteins les étoiles
 Brûlantes de peur—
 Puis je les raille, et puis
 Elles s'étirent, et puis
 Comme en un long sommeil
 Elles s'endorment leur rêve et la peur et l'effroi
 Comme en un long sommeil, l'ouve noire mouchetée
 S'endormant—

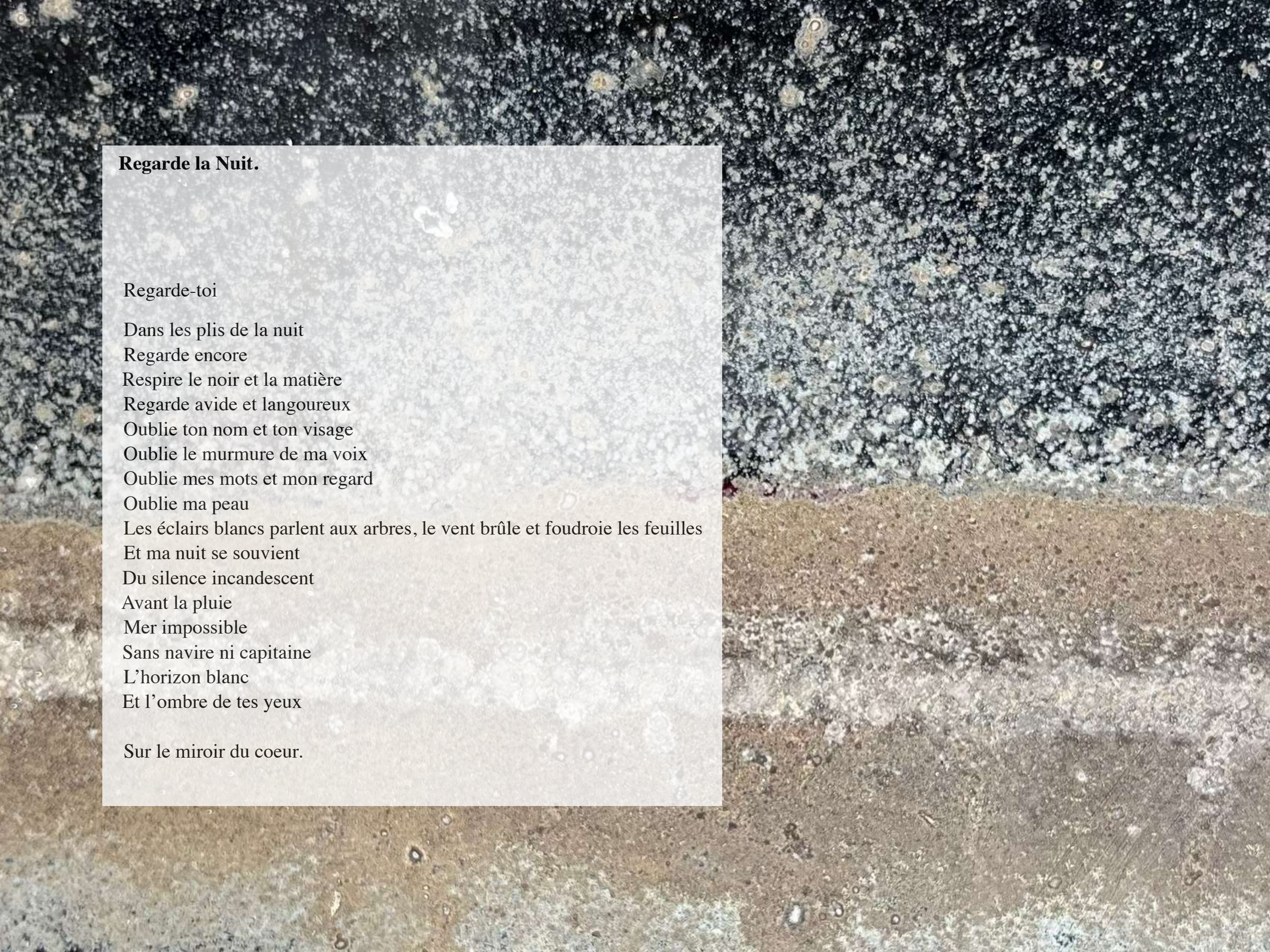


Les Influences de la Lune sur la Terre / Tinseltown.
 And so she had dreamt her life away, while living what she thought was true, eyes
 wide open—
 Believing dreams were in her chest, it occurred to her when the night comes
 Forget to close her eyes
 But when is true is not of reach, shepards' moonlight moonlight
 It is a presence shared between our hearts
 And cannot be pictured with words, our colours
 It is the time between fluttering wings
 It is hiding in the shivers of the heart, they were, that very instant, becoming real
 It is gone before my next breath
 It is return before my next heartbeat
 And again

Et or et de rien les traces sur l'écran—
 Brume évanescence emportée par l'embron
 Le sel
 Dans le soleil
 Devient un jour de fête
 Et les rêves s'abîment, au fond
 Des cœurs immortels
 Souvenirs
 Suspendus
 Dans le fracas des vagues
 And again
 Her hours have
 Her eyes were
 Shimmer





The background is a dark, heavily textured surface, possibly a close-up of a rock or a microscopic view of a material. It features a mix of black, grey, and brown tones with numerous small, light-colored specks and larger, irregular patches. A prominent horizontal band of lighter, brownish-grey material runs across the middle of the image. Overlaid on the left side is a semi-transparent, light grey rectangular box containing text.

Regarde la Nuit.

Regarde-toi

Dans les plis de la nuit

Regarde encore

Respire le noir et la matière

Regarde avide et langoureux

Oublie ton nom et ton visage

Oublie le murmure de ma voix

Oublie mes mots et mon regard

Oublie ma peau

Les éclairs blancs parlent aux arbres, le vent brûle et foudroie les feuilles

Et ma nuit se souvient

Du silence incandescent

Avant la pluie

Mer impossible

Sans navire ni capitaine

L'horizon blanc

Et l'ombre de tes yeux

Sur le miroir du coeur.

REGARDE

en collaboration avec

Atelier Vincent Guerre - miroirs

Maison Somborn - vitrail

Stéphane Chaboureau - photographie

Thomas Baetz - création sonore

Clara Talagrand - film

LA NUIT

Objets à réaction poétique

Cliquez sur l'image pour lancer la vidéo

